

# SERMON <sup>3</sup>

sur

ces paroles de l'Apocalypse Chap. 14. v. 13.

*B*ienheureux sont les morts qui meurent au Seigneur. Oui pour certain, dit l'Esprit : Car dès maintenant ils se reposent de leurs travaux & leurs œuvres les suivent.

Prononcé a l'occasion de la mort

DE SON ALTESSE SERENISSIME

MADAME LA PRINCESSE  
ELECTORALE DE BRANDEBOURG.



---

a COLOGNE sur la Spree,

chez GEORGE SCHOULTS, Imprimeur de son Altesse Electorale  
de Brandebourg, 1683.

A SON ALTESSE SERENISSIME

*Madame*LOUYSE-DOROTHÉE-SOPHIE,  
Princesse de Brandebourg,*Madame*

**J**E prens la liberté de présenter ce Sermon à vôtre Altesse Serenissime bien que je sache que dans un âge aussi tendre que le sien, elle n'est pas en état de le lire ni de le comprendre. J'ay en cela plus en veüe l'avenir que le present. J'espere que vôtre Altesse Serenissime lira un jour avec quelque fruit ce que j'ose luy présenter aujourd'buy & qu'elle ne trouvera point mauvais le dessein que j'ay de luy offrir un portrait de l'incomparable Princesse qui luy a donné le jour & que Dieu vient de retirer en sa paix.

Nous laissons à l'art des peintres à représenter à vos yeux ce qu'elle eut de corruptible & qui avoit esté pris de la terre: mais il est de nôtre devoir de représenter à vôtre esprit ce qu'elle eut d'incorruptible & qui étoit venu de Dieu.

Car; Madame, si le monde conserve avec tant de soin des portraits aux quels personne ne peut se rendre semblable; n'est il pas bien juste que l'Eglise conserve avec plus de soin encore ces portraits infiniment plus utiles & plus pretieux; auxquels chacun doit tâcher de ressembler?

Plusieurs instruiront la posterite de la pieté & des vertus de cette grande Princesse dans une langue qui luy fut naturelle & qui est la premiere que vous parlerés. Nous tâcherons d'exprimer nôtre douleur & nôtre admiration dans une langue que vôtre Altesse Sereniss: ne dedaignera point de parler un jour & que cette sainte Princesse ayma particulièrement parce que c'estoit la langue des affligés & celle de sa charité & de sa compassion.

Mais, Princesse, n'attendés pas qu'aucune expression égale jamais l'estime, la reconnoissance & si je l'ose dire la tendresse re-

ſpectueuſe que nous eumes pour elle. J'oſe croire que j'ay fait un portrait de cette bienheureuſe aſſés fidele & aſſés reſſemblant. Je ſuis perſuadé du moins que ce portrait ne paroitra ſuſpect de flaterie ni même d'hyperbole qu'à ceux qui vivront dans des lieux ou dans des temps fort éloignés; qu'on ne trouvera point dans mes expreſſions le vuide qui ſe trouve ordinairement dans les diſcours de cette nature, & que tous ceux qui ont eu l'honneur de la connoître, conſervent qu'on ne dit point tout ce qui en eſt, bien loin d'en dire plus qu'il n'y en a: mais je n'écriray pas les ſoupirs & les larmes de tant de perſonnes affligées & de mon troupeau en particulier le quel par ces marques ſenſibles de ſa conſternation & de ſa triſteſſe, faiſoit plus efficacement l'éloge de cette ſainte Princeſſe que tout ce qu'un predicateur pouvoit dire ſur un ſujet ſi touchant.

Recevez, Madame, non les cendres de tette mere illuſtre: mais les exemples de ſa pieté & de ſa vertu, ces reſtes pretieux, ces ſacrées reliques que l'Egliſe conſervera comme un treſor d'inſtruction pour ſes enfans, & pour leſquelles nous ne devons point preparer d'autres vaſes que nos cœurs. Ayés toujours devant les yeux ce qu'elle fut, pour connoître ce que vous devez être; & vous ſouvenant de ce que vous êtes, aprenés par cet exemple ce que vous ſerez. Imités les vertus de celle qui vous donna la naiſſance, Princeſſe Sereniſſime, & montrés vous digne fille d'une mere illuſtre & vertueuſe entre toutes celles qui furent jamais.

Dieu qui vous appelle d'une façon particulière à eſtre ſainte, vous a environnée d'une nuée de temoins qui vous encouragent à l'envi par leurs bons exemples. Car je peux bien nommer ainſi, en ſuivant le langage du Saint Eſprit, cette foule de heros Chretiens, vos fameux Anceſtres, ces deſenſeurs de la foy reformée ſi celebres dans l'hiſtoire & ſi pretieux à l'Egliſe, vos deux ajeules ſi dignes par la grandeur de leurs ſentimens & par leur pieté ſolide, d'un immortal ſouvenir, vôtre auguſte Ajeul, ce grand & renommé conquerant qui met tous ſes trophées aux pieds de Jeſus Chriſt & qui faiſant l'étonnement & l'admiration de ſon ſiecle meſure luy même toutes choſes au poids du ſanctuaire & n'eſtime que la pieté; cette heroïne qui a partagé ſes glorieux travaux, & qui eſt ſur tout digne de luy par ſes vertus; ce pere de vôtre Alteſſe, Sereniſſ. grand par ſa naiſſance & plus grand par ſa vertu, qui preſere la pieté à toutes choſes encore qu'il

soit l'heritier de la puissance & des qualitez heroïques du plus glorieux de tous les hommes, cette multitude de Princes & de Princesses selon le cœur de Dieu marquées de son sceau & moins considerables par les avantages de la nature que par les effets de la grace qui agit en eux;

Voyla, Madame, des exemples & grans & en grand nombre qui engagent vôtre Altesse: Ser: à faire tous ses efforts pour sur passer les Princesses de vôtre rang en pieté & en vertu. Voyla de puissans motifs pour l'obliger à estre continuellement en garde sur elle même & à ne rien faire qui soit indigne d'une si glorieuse naissance. Si pourtant il vous faut un exemple plus prochain; & si vous voules voir toute la gloire de vos ancestres & si je l'ose dire l'éclat de toutes leurs vertus reünis dans un point de reflexion, considerés toujours cette belle ame que Dieu vous a laissé entre voir comme une image de son Ciel & comme une expression de ses vertus; etudies sa modestie, sa sagesse, sa justice, sa charité & sa pieté qui fut comme l'ame de toutes ses autres vertus, & ne manqués point de donner gloire à celui qui en fit premierement un vaisseau de sa grace & en suite un vaisseau de sa gloire.

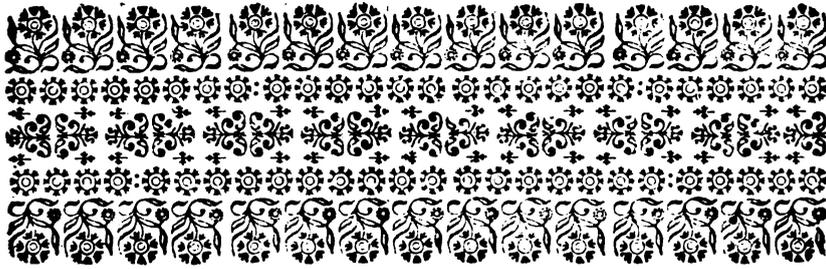
Je prie ce pere de lumiere du quel descend toute bonne donation & tout bon par fait qu'il benisse vôtre jeunesse & vous donne de croistre en sa crainte afin que toutes les vertus de cette illustre & sainte Princesse revivent en la personne de vôtre Altesse: Sereniss: & que le grand Prince à qui vous devés le jour se console en voyant une expression vivante de celle qu'il ay ma avec tant d'ardeur pendant sa vie & qu'il regrette si justement après sa mort. C'est le vœu de celui qui est avec toute sorte de respect

Madame

De Vôtre Altesse Serenissime

Le très humble & très obéissant & très  
fidele serviteur

Abbadie.



# SERMON

sur

*ces paroles de l'Apocalypse Chap. 14. 7. 13.*

**B**ienheureux sont les morts qui meurent au Seigneur. Oui pour certain, dit l'Esprit: Car des maintenant ils se reposent de leurs travaux & leurs œuvres les suivent.

*Prononcé a l'occasion de la mort de Son Altesse Serenissime Madame La  
Princesse Electorale de Brandebourg.*

**C**onfolés, confolés mon peuple. Parlés *Esaié  
Chap.  
40. v. 1.*  
à Jerusalem selon son cœur, & luy criés que  
son temps prefix est accompli, que son iniquité est tenue pour aquitée & qu'elle a receu le double pour ses pechés &c. La voix crie & l'on a repondu; que crieray je? Toute chair est comme l'herbe & toute sa grace est comme la fleur de l'herbe. L'herbe est fêchée, sa fleur tombe: mais la parole de Dieu demeure éternellement. Qu'elle est cette voix? c'est la voix de Dieu, c'est l'ordre que le St. Esprit nous adresse par la bouche de son Prophete Esaié.

Et en effêt, mes freres, vous représenter vôtre misere & vous adresser des paroles de consolation; vous montrer que toutes choses passent: mais que Dieu ne passe point; vous humilier par les ideés de la mort & vous

A

relever en vous montrant qu'elle est la mort du juste, sont deux devoirs de nôtre ministere que nous devons remplir en tout temps: mais Helas! dont nous devons particulierement nous acquiter dans ces jours de deuil & de larmes dans lesquels la main de Dieu nous a si sensiblement frappés. O Noblesse d'Israël, la navrée a mort est gifante dans les bas lieux. Ne l'allés point dire en Gath, & n'en portés point la nouvele en Askelon; de peur que les filles des Philistins s'en réjouissent, & que les filles des incirconcis ne s'en égayent.

*Samuel*  
*lib. 2.*  
*chap. 1.*  
*19. 20.*

Son corps est gifant & repose avec les Roys & les gouverneurs de la terre qui se sont edifié des deserts: mais son ame juste a esté recueillie en paix & repose dans le domicile éternel que Dieu a édifié à ses fideles. Un même objet est pour nous une source de tristesse & de consolation, un advertissement redoutable de sa severité qui nous chatie & doit nous faire gemir sur nos pechés; & un saint exemple que sa miséricorde nous met devant les yeux pour nous sanctifier & pour nous preparer par une bonne vie à une meillure mort. O jour triste à nôtre souvenir: mais heureux pour cette ame sainte où nôtre lumiere s'est changée en tenebres & où les tenebres se sont changées en la lumiere de la joye & de l'apparition de son Dieu, puisses tu nous humilier par la consideration de ce que nous sommes & nous consoler par la consideration de ce que nous devons estre! Et puissions nous, nous detacher du monde & nous attacher à Dieu, en voyant ce que le monde avoit de plus grand foulé sous les pieds de la mort, & ce que la mort avoit de plus affreux, foulé sous les pieds de ce grand Dieu; Les fils des Princes & des Roys entrer dans le sepulchre avec leur gloire & leur magnificence; & le sepulchre estre englouti en victoire par l'opprobre & par la mort du fils de Dieu!

*Job*  
*chap. 1.*  
*Esaie*  
*chap. 57.*

Pour vous aider à tirer cet usage du triste objet que la providence nous met devant les yeux; nous avons choisi les paroles qui ont été leües devant vous, ces pa-

*Paul*  
*Ep. aux*  
*Rom.*

roles si belles, si dignes du St. Esprit, si capables de faire naitre la confiance dans nos cœurs & de nous consoler dans nôtre affliction. Bienheureux sont les morts, qui meurent &c.

Nous ne suivrons point nôtre methode ordinaire dans leur exposition : mais nous les melerons avec cet objet qui se presente à nous. Nous proposerons un double tableau à vostre meditation. Nous vous ferons considerer la mort d'une illustre & sainte Princesse dans l'excellente description que St. Jean fait par l'ordre du Saint Esprit de l'état de ceux qui meurent au Seigneur : & nous vous montrerons ensuite quelle est la maniere de bien vivre & de bien mourir, dans ce grand exemple qu'il a pleu à Dieu nous mettre devant les yeux. Nous appliquerons premierement les paroles du St. Esprit à celle qui par la grace de Dieu, est morte au Seigneur ; & ensuite nous nous appliquerons à nous mêmes les saints exemples de pieté & de resignation qu'elle nous donna soit dans sa vie, soit dans sa mort. O si celuy qui a pris à luy cette ame predestinée, nous attiroit extraordinairement par les liens de sa grace & de son amour, o si cet objet si touchant jettoit une odeur de vie pour nos ames & une odeur de mort pour le peché ; O si comme les os du Prophete Eliseé accompagnés de la puissance de Dieu, resusciterent un mort qui avoit esté jetté dans son sepulchre, les cendres de celle qui est morte au Seigneur animées de l'Esprit Saint, de la vertu du tout puissant resuscitoient ceux qui sont gisans dans le tombeau de leurs vices & qui sont morts dans leurs fautes & dans leurs pechés. C'est ton ouvrage, o toy qui ouvres & fermes les cœurs, comme tu tiens les clefs de la vie & de la mort. Tu nous as remplis de tristesse fais que nous soyons affligés faintement. Tu nous as navrés, bandetoy même nôtre playe ; & produis dans nos cœurs la fatulaire douleur d'une repentance dont nous ne nous repentions jamais à la gloire de ton grand nom & au salut éternel denos ames.

*2. Roys  
chap. 13.*

*Apocaj.  
chap. 3.  
Job chap.  
5. v. 18.*

N'attendés pas, mes freres, que suivant les idées de l'éloquence mondaine, nous donnions ici de faux éloges aux faux avantages du monde. Le plus sage des Roys convaincu par sa propre experience, nous enseigne à n'y pas attacher nôtre estime & nos affections.

*Ecclef. chap. 2.* „J'ay, dit il recherché en mon cœur le moyen de me traiter delicatement. Je me suis fait des choses magnifiques, „Je me suis bati des maisons. Je me suis fait des jardins. „J'ay aquis des serviteurs & des servantes. Je me suis „amassé de l'argent & de l'or & les plus pretieux joyaux „qui soient par devers les Roys ou dans les provinces. „J'ay aquis des chantres & des chanteresses, une harmonie d'instrumens de Musique, les delices des humains. Je me suis fait grand; & je me suis accru plus „que tous ceux qui on esté devant moy à Jerusalem &c. „Mais ayant pris garde à toutes les œuvres que mes mains „avoient faites, & à tout le travail auquel je m'etois appliqué en les faisant: Voyla tout étoit vanité & rongement d'esprit. Tellement que l'homme n'a aucun avantage de tout ce qui fait sous le soleil.

Mais quand les biens temporels pourroient faire la felicité des vivans; toujours est il évident qu'ils sont inutiles aux morts; & même qu'ils ajoutent à l'idée que nous avons de la misere, des tenebres, de la solitude & de l'horreur du tombeau; & que le degré de nôtre gloire passé semble dans cet état celuy de nostre misere presente. La mort ressemble à cette pierre presque imperceptible qui brisa la statüe qui representoit les quatre monarchies dans le songe de Nebukadnesar; & les hommes du monde ressemblent à cette statüe même dont la splendeur étoit excellente suivant l'expression du St. Esprit, & le regard terrible & dans laquelle brilloient l'or & l'argent pendant qu'elle étoit debout: mais qui n'eut pas plutôt esté frappée par une pierre sans main, que sa belle apparence perit dans un instant & que le fer, l'airain, l'or & l'argent qui la composoient furent comme la paille de l'aire d'Esté que

*Daniel chap. 2.*

le vent transporte, & qu'on ne trouve plus. La puissance du tombeau qui éteint les familles, qui desole les Estats, qui couche les nations dans la poussiere & qui fait du monde même comme un grand & vaste cercueil où les morts ensevelissent les morts, refute bien efficacement les éloges qu'on prend des avantages temporels & qui paroissant destinés à honorer la memoire des morts ne servent en effêt qu'à flater la vanité des vivans.

Que les hommes sont insensés de vouloir revetir la cendre de tiltres plus vains que cette cendre même, de flater par la pompe de leurs panegyriques mondains des Altesies ou des Majestés qui pourrissent & de faire l'éloge du monde lors que la mort leur fait voir que le monde n'est que vanité ! L'écriture nous apprend que leurs memoires ne sont que memoires de cendres, & leurs éminences que des éminences de bouë. Car comme elle nous renvoye à la loy & au temoignage lors qu'il s'agit de trouver la verité qui nous éclaire, elle nous renvoye à la mort & au sepulchre lors qu'il faut nous donner des idées de nostre misere qui nous humilient.

Si donc vous voulés favoir ce que c'est que cet homme qui s'ayme, s'estime & se flate sans bornes, consultez la mort. Entrés dans ses tombaux; ou faites venir, devant vous ces squeletes informes, ces cadavres infects, ces ossemens pourris, ces affreux restes de nous mêmes. Voyés y les Dieux de la terre étendus dans la poussiere; les grands & les magnifiques des nations passer de leurs palais dans la maison des tenebres, gifant dans l'ombre de mort & couchés tristement sur une couche de vers.

Ecoutez comment est reçu dans l'Empire de la mort, celui qui n'a recherché que la gloire du monde. *Le sepulchre d'embas dit le St. Esprit, s'est ému pour aller au devant de luy; il a reveillé les trepassés & a fait lever de leurs sieges les principaux de la terre, tous les Roys des nations. Eux tous prendront la parole & te diront. Et tu as esté aussi affoiblie comme nous! Tu as esté rendüe semblable à nous étoile du matin, fille*

*Esaie  
chap.  
14.*

*de l'aube du jour ! On a fait descendre ta magnificence au sepulchre ! Or tu disois enton cœur, je monteray jusqu'aux Cieux, j'éleveray mon trône par dessus les étoiles &c. Je seray au dessus des nuées. Je seray semblable au souverain ; & voici on ta fait descendre dans le sepulchre &c.* Ce sont deux choses bien opposées que l'orgueil & la mort. L'une nous élève au dessus de tout. L'autre nous abaisse au dessous de tout. L'une est comme un ministre de l'amour propre qui nous élève injustement & l'autre est un ministre de Dieu qui nous enseigne que Dieu seul doit estre élevé. L'une nous erige en Divinité & l'autre nous fait voir que nous ne sommes qu'un peu de poudre. Naissance, honneur, richesses, gloire, dignités, sceptres, diademes, vous flatés en vain ce que la mort va dissoudre ; & vous distingués inutilement ce que la mort doit bientôt égaler.

Mais si la mort est affreuse en elle même, on la void, sous une forme agreable lors qu'on la confidere en la personne de ceux qui meurent au Seigneur.

Il n'est pas bien difficile de connoitre ce que nous devons entendre par cette expression. Le St. Esprit nous le fait assés comprendre lors qu'il nous represente les justes se faisant pendant leur vie un tresor de bonnes œuvres qui les suivent après leur mort comme nous le verrons dans la suite. Ainsi mourir au Seigneur c'est avoir vecu dans sa crainte, c'est avoir gardé sa parole & perseveré dans son amour ; c'est avoir esté ferme dans la profession de sa verité & dans la hayne du vice ; c'est avoir vecu dans le detachement du monde & dans la privation des plaisirs criminels, ce qui est une premiere mort qui nous fait regarder sans crainte & sans regret la mort de la nature ; & c'est aussi avoir la paix & la dilection de Dieu épanchie dans son cœur. C'est vivre dans l'attente que l'Apostre exprime en ces termes. *Nous atten-*

*Philipp.*  
 3. *dons des Cieux ! Seigneur JESUS qui transformera nostre*  
*Nombres* *corps vil & le rendra conforme à son corps glorieux, ou dans*  
*eb.ap.23.* *les sentimens de celui qui s'écrioit : que je meure dela*

*mort du juste & que sa fin soit semblable à la sienne, ou dans la sainte disposition de celui qui dit à Dieu. Je remets mon ame entre tes mains; car tu l'as rachetée, o Dieu de verité; & Psean 31.*  
 c'est, mes freres, ce qu'il a pleu à Dieu nous faire voir dans l'exemple que sa sagesse nous met aujourd'huy devant les yeux. Car ce n'est ni la mort d'une personne, simplement; ni la mort d'une grande Princesse; mais la mort d'une personne juste; & d'une Princesse qui est morte au Seigneur, que nous vous representons.

Je say, mes freres, qu'il est également dangereux de trop louer la creature & de ne pas assez louer le Createur; & quand je pourrois le revoquer en doute; un homme qui en fût adverti divinement me le confirmeroit. Durant les pensées diverses de la nuit, nous dit il, il me survint une frayeur & un tremblement qui étonna tous mes os. Un esprit setint devant moy. Les poils de ma chair en furent herissés; & j'ouïs une voix basse me disant. L'homme sera-t-il plus juste que Dieu? L'homme ferat-t-il plus pur que celui qui la fait? Voici il ne s'assûre point en ses serviteurs, encore qu'il mette lumiere en ses Anges. Combien moins en ceux qui demeurent dans les maisons d'Argile?

*Job chap. 4.*

Par la grace de Dieu nous n'aurons à craindre ni la frayeur ni la jalousie du tout puissant, parce que suivant l'esprit de celle dont nous parlons, qui fût toujours humble & modeste, nous ne louerons en sa personne que les graces du St. Esprit. Dieu l'avoit élevée par la gloire de sa naissance & par une alliance encore plus haute & plus glorieuse: mais elle sceût s'abaisser saintement en la presence de Dieu. Elle avoit entendu cette voix du Ciel. *Dis au Roy. Jer. 9.*  
*& à la Regente; humiliés vous & vous tenés bas, sachant que ce qui est sur vos têtes descendra savoir la couronne de votre magnificence.* Elle étoit élevée sans presque s'en apercevoir; & il sembla qu'elle ne voulut connoitre de sa grandeur que ce qu'il en faloit voir pour remercier celui qui en étoit le premier principe. Elle fût les delices de l'illustre fa-

mille où elle naquit, & l'exemplé de l'auguste maison où elle entra. Tous les siècles trouveront en sa personne un modele de l'amour conjugale & un exemple de pieté. Elle ayma son illustre époux plus que toutes choses: mais elle ayma Dieu plus que son époux; & jamais sans doute il ne fût plus vray de dire avec le sage. *La maison & les richesses sont l'heritage des peres: mais une femme prudente est de par l'Eternel. La crainte de l'Eternel est instruction de sagesse; & l'humilité va devant l'honneur.* Elle fût toujourns dans le monde & le monde ne fût jamais dans son cœur. Elle meprisa toutes les vanités du siècle: & elle honora toute sorte de personnes. Egalement capable de se taire & de parler, elle respecta la reputation des moindres comme celle des plus grands. Elle écouta la voix des miserables & n'écouta jamais celle des calomniateurs. *Son cœur sage conduisit prudemment sa bouche & accrut doctrine sur ses levres.* Elle ne voulut ni puissance ni credit que pour faire du bien. Elle ne craignit point de s'abbaïsser en s'informant exactement des necessités des familles, en entrant dans leurs besoins & prevenant leurs demandes par sa charité. *Elle tendit la main à l'affligé & avança sa main au souffreteux.* Il sembloit que le Ciel ne l'eut fait naître que pour recueillir les soupirs des miserables, pour presenter elle même leurs requestes & les accompagner de son intercession; pour appaiser les differens; pour excuser les fautes, & pour dissiper les mauvais soupçons. La douceur de son entretien consolait les plus miserables. Ses yeux annonçoient la paix & son visage apportoit bonnes nouvelles. Son accès facile aux gens debien leur fit éprouver que *c'est une espece de vie que le visage serain du Roy & que sa faveur est comme la nuée portant la pluie de la dernière saison.* O que la gloire de ces héros & de ces conquerans que le monde & l'histoire nous vantent, cede a celle de sa moderation, & de sa vertu. Les desolations de la guerre, le sang repandu, les cités embrasées, les empires renverrés, les nations foulées, la face de la société changée, l'univers même assu-

jeti,

Proverb.  
chap. 19.  
v. 14.  
chap. 15.  
v. 33.

Proverb.  
v. 23.

chap. 31.  
v. 20.

chap. 16.  
v. 15.

jeti, ces fameux ouvrages de la puissance des hommes; ces monumens de leur force & de leur pouvoir que sont ils au fond que les effets de la foiblesse d'un cœur qui ne peut estre le maitre de son ambition & de sa cupidité? Mais les œuvres de nôtre grande Princesse, ces œuvres de sa charité & de sa beneficence, qui ont eu pour objet la misere & la foiblesse du prochain, marquent la force, d'une ame sainte qui s'éleva au dessus de ces vaines grandeurs & sortit hors du centre de l'amour propre pour s'égalier à ses freres & pour leur faire du bien. Les autres auront assujeti les peuples; celleci a remporté une victoire plus belle & plus difficile; par la grace de Dieu qui luy a fait surmonter ses passions. Les autres auront fait verser des larmes à leurs freres. Celleci leur a donné les larmes de sa charité & de sa compassion. Les autres auront détruit leurs ennemis. Celleci aura éteint dans son cœur tout ressentiment & toute hayne. Disons le donc, mes freres, puisque le St. Esprit la dit avant nous. *Celuy qui est tardif à colere, vaut mieux que l'homme fort, Et celuy qui maîtrise son courage, que celuy qui prend des viles.* Le monde a veu disparoitre les trophées que les Dieux de la terre ont erigé à leur orgueil: mais l'Eglise verra perpetuellement les trophées que la pieté de celleci erigea à Dieu. La renommée ne publiera point ses exploits; mais la voix des affligés publiera sa charité & ses vertus. Elle ne sera point parée de depouilles injustes: mais on l'aura veüe couverte d'innocence & de sainteté. *Elle aura esté une couronne d'ornement en la main de l'Eternel, Et une tiare royale en la paume de son Dieu.* Et que dirons nous de ce zele véritable & de cette sainte jalousie dont elle fût emüe pour les interêts de son Dieu, de la part qu'elle prit à nos afflictions, des larmes que sa pieté luy fit repandre sur les desolations de la sainte Cité, de ces larmes qu'elle donna à l'Eglise au milieu de la prosperité & des avantages du monde, de ces larmes *Ses*. que Dieu a voulu essuyer luy même, qui ont deu toucher nos ames, que nous avons

deu comme recueillir dans nos cœurs? fille de mon peuple ceins toy d'un sac, & te jette dans la cendre. Mene  
*Jerem.* „deuil comme sur un enfant unique. Car le destructeur  
 6. „est venu subitement sur toy.

*chap. 9.* A la mienne volonté que ma teste s'en allat en eau &  
 „que mes yeux fussent une vive fontaine de larmes, & je  
 „pleurerois jour & nuit la navrée à mort de la fille de mon  
 „peuple, car cette playe nous est arrivée lors que nous  
 „étions déjà froissés par la main de tout puissant. L'Eter-  
 „nel nous a navrés, l'Eternel nous a mis en angoisse. Une  
 „voix a esté ouïe en Israel & un pleur de supplication: un  
 „cri de complainte & de lamentation très amere. Ra-  
 „chel pleurant ses enfans qu'on luy arrache, & qui ne peut  
*Jerem.* estre consolée, pleure aussi sur le tombeau de celle qui  
*chap. 5.* devoit servir à consoler ses desolations; Elle cherche  
 v. 4. & celle qui fût si touchée de ses maux & qui devoit contri-  
*chap. 8.* buer à soulager ses souffrances & ne la trouvant point, el-  
 v. 19. & le s'écrie par la bouche de ses enfans ou plutôt elle grave  
*chap. 25.* profondément cette plainte dans nos cœurs. A cause  
 v. 36. „de ces choses je pleure, & mon œil, mon œil se fond  
 „en eau. Car le consolateur qui me faisoit revenir le cœur

*Lamen-* „s'est éloigné de moy; lorsque l'Eternel ma caché sa face.  
*rat. de* „Cela ne vous touche-t-il point, vous tous passans? Con-  
*Jerem.* „templés & voyés s'il ya douleur comme ma douleur,  
*chap. 1.* „qui m'a este faite à moy que l'Eternel a rendu dolente  
 „aujourd' de l'ardeur de sa colere. Passons, mes freres, de-  
 „tournons les yeux pour un moment d'un objet qui émut  
 „si justement nos ames, & tachons de nous consoler  
 „en voyant quelle est la condition de tous ceux qui meu-  
 „rent au Seigneur.

Le St. Esprit avance ici comme un paradoxe & le con-  
 confirme par deux raisons. Il dit que les morts qui meu-  
 rent au Seigneur sont bienheureux; & il le prouve par-  
 ce qu'ils se reposent de leurs travaux & que leurs œuvres  
 les suivent.

Il est certain que le desir de la felicité est naturel à

tous les hommes du monde. C'est le bonheur qu'ont envie les pauvres & les riches, les jeunes & les vieux les grans & les petits, les avares & les liberaux, les temperans & les voluptueux: mais le bonheur que pour suivent les gens du monde les fuit. Ils sement l'outrage & moissonnent le tourment. Le mechant fait une œuvre qui le trompe. Tous les hommes sont dans l'erreur à cet égard; Les stoïciens qui cherchent la felicité dans la possession d'une fausse sagesse, les disciples d'Epicure qui la font consister dans la volupté, les hommes du monde qui la placent dans les avantages temporeles. Ils suivent tous un même principe d'erreur parce qu'ils renferment le bonheur dans l'enceinte des objets du monde & dans les limites de cette vie; au lieu qu'on doit le chercher dans des objets sur naturels & au delà du tombeau. Les hommes regardent la mort comme le Roy des épouvantemens; mais les fideles savent que le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance. Nous sommes heureux par ce qui sembloit nous rendre des objets de pitié; & afin que vous n'en doutiés point c'est l'esprit de verité qui le dit & qui l'assûre.

Ce n'est pas ici une certitude humaine fondée sur les conjectures & sur les speculations de l'esprit humain: cest une certitude divine fondée sur l'autorité de Dieu & sur l'oracle exprés du St. Esprit. Car comme les fideles devoient estre exposés à la persecution de toutes les puissances, il fût necessaire qu'au defaut de tous les consolateurs humains, ce veritable & divin consolateur qui avoit esté promis à l'Eglise, les rassûrat par ses promesses & ratifiât dans une Epistre ce qu'il devoit écrire dans les plaques de leurs cœurs. Ecri, dit l'esprit, bien heureux sont les morts. Oui pour certain, dit l'esprit. Car dès maintenant, ils se reposent de leurs travaux.

L'expression de l'original que nous avons traduite par dès maintenant ou dorenavant peut s'unir également bien avec ces premieres paroles, les morts qui meurent au

Seigneur ; & avec celles-ci, ils se reposent de leurs travaux. Si c'est le premier, la construction de ces paroles sera celle-ci. Bienheureux sont les morts qui dorenavant meurent au Seigneur ; & leur sens sera que pendant ce regne de la beste qui devoit enyvver tous les Roys de la terre, du vin de sa paillardise & estre enyvvrée elle même du sang des Martyrs, dans ce temps d'affliction marqué par ces paroles du verset precedent : *Ici est la patience des saints :* dans ces temps d'angoisse particulièrement ceux là seroient bien heureux que Dieu retireroit en sa paix.

Si l'on s'attache à la seconde maniere de traduire, qui paroît la plus juste & qui ne sauroit estre suspecte à personne puisque c'est celle de la vulgate de l'Eglise Romaine, la construction des paroles de nôtre texte sera celle-ci. Bienheureux sont les morts qui meurent au Seigneur. Oui pour certain. Car dès maintenant ils se reposent de leurs travaux &c. Et le sens est que leurs ames au sortir de leur corps, sans rien attendre, sont recües dans le repos de Dieu ; ce qui detruit l'imagination de quelques peres de l'Eglise qui ont crû que les ames des justes, n'estoient pas recües dans le séjour des bienheureux immediatement après la mort : mais qu'elles étoient gardées dans un troisieme lieu où privées de connoissance & de sentiment, elles ne souffroient ni bien ni mal.

C'est mal connoître ce que c'est que nôtre esprit que de s'arrêter à ces vaines speculations. Nôtre ame n'est, pour ainsi dire, que feu & qu'activité. Elle habite dans une maison d'argile : mais elle n'est point renfermée dans des bornes si étroites. Elle sort hors d'elle même & parcourt la Terre & les Cieux sans se mouvoir, d'une maniere plus noble que si elle se mouvoit ; & puis rentrant en elle même elle se replie sur soy & reflexit sur sa nature sur ses actions, sur sa maniere d'agir à l'infini, Cette activité qui la fait sortir d'une matiere à laquelle elle se trouve attachée & ce progrès presque infini de sa reflexion, dont la matiere ne sauroit être capable nous decouvrent

sa spiritualité ; & nous montrent aussi qu'elle ne sauroit trouver son repos dans des objets matériels.

Si cette ame étoit corporele, elle trouveroit son centre & son repos parmi les corps : mais parce qu'elle est spirituelle, elle ne peut se reposer qu'en Dieu qui est le pere des Esprits.

En effet toutes choses cherchent Dieu dans cette ame. L'esprit n'est jamais las de connoître ni le cœur de désirer, & l'insatiable avidité de l'un & de l'autre demandant un bien qui enferme tous les autres ou un objet infini, nous conduit naturellement à Dieu qui est le souverain bien.

La chair a beau nous attacher aux objets sensibles de ce monde, l'esprit qui y trouve tout disproportionné à ses desirs plus grands que tout ce qu'il desire, ne nous permet point de nous en contenter. Nôtre ame court de bien en bien & vole d'objet en objet : mais elle ne sera jamais en repos jusqu'à ce qu'elle se soit unie avec son Dieu. Cyneas se moque de Pyrrus lorsque celui-ci veut attendre à se reposer qu'il ayt subjugué l'Italie & defait les Carthaginois & luy conseille de ne pas faire tant de chemin pour jouir d'un repos qui se présente à luy : mais nous pouvons nous moquer de Cyneas qui donne à son Prince un conseil inutile. Pyrrus & tous les hommes du monde sont également incapables de repos soit qu'ils réussissent soit qu'ils ne réussissent pas dans leurs desseins. Lassés des affaires & ennuyés de l'oïveté ; aussi peu contents de ce qu'ils possèdent que de ce qu'ils ne possèdent pas, & aussi peu capables de se contenter de ce qu'ils possèdent que de ce qu'ils possèdent déjà ; ils peuvent s'attacher aux choses matérielles parce qu'ils sont composés en partie de matiere : mais ils n'en seront point satisfaits parce qu'ils ont un esprit dont la nature & l'excellence sont disproportionnées à tout ce qu'on void. C'est ce que l'expérience & la raison nous apprennent & que l'écriture nous fait comprendre lors qu'elle nous dit, *que le tourment ne sert point de la poudre & que le travail ne se leve point de*

*Job chap.  
5. v. 6.*

*la terre.* La terre repose dans la terre; mais l'esprit ne repose que lors qu'il est avec Dieu qui la donné. C'est une verité que divers exemples confirment excellemment.

*Genes. 3.* Le premier homme perd le repos en s'éloignant de Dieu; & n'est pas plus exilé du Paradis d'Eden, qu'il est condamné au travail. Caïn banni de la présence de son Dieu après son parricide, senfuit errant & vagabond sur la terre. Il fuit sans qu'il y ayt personne qui le pour suive;

*chap. 4.* & sans qu'il paroisse de bourreau pour le punir, il s'écrie

*Proverb. 27.* ma peine est plus grande que je ne la peux porter.

*Esaie 50.* Voici tu m'as de chassé de cette terre; & il arrivera que

*Jonas 1.* quiconque me trouvera me tuera. Jonas fuyant en Tarçis come pour s'éloigner de son Dieu & pour éviter d'executer ses ordres, ne peut pas même trouver de repos dans le sommeil & acueilli par une tempeste exterieure qui le reveille, il trouve dans son cœur un orage plus affreux que

*Luc. 11.* toutes les tempestes du dehors. Les Esprits malins nous sont representés comme cherchant du repos & n'en trouvant point; le Demon comme tracassant & se promenant par toute la terre, & tous les mechans sans exception comme occupés sans cesse à se creuser la fosse dans laquelle ils tombent ou comme semant l'outrage avec bien de la peine & moissonnant le tourment. C'est, mes freres, que toutes choses sont dans l'agitation & dans le travail pendant qu'elles sont hors de leur centre & que comme les choses pesantes, se meuvent toujourns jusqu'a ce qu'elle sont parvenües à la terre, ou comme les rivieres coulent necessairement jusqu'a ce qu'elles sont entrées dans la mer qui est leur élément; aussi les esprits sont dans un mouvement necessaire & dans une continuele agitation jusqu'a ce qu'ils sont unis avec Dieu. Les objets du monde qui nous arrestent en bas, travaillent nôtre ame plus qu'ils ne la satisfont, le corps qui l'apesantit, fait aussi ses langueurs & ses ennuis; le peche qui la separe de Dieu fait naitre ses remors & ses effroys, & les passions qui l'écartent du souverain bien pour l'at-

tacher à de faux avantages sont aussi pour elle une source féconde de soucis & d'inquietudes : mais enfin la mort qui fait disparoître les objets du monde, qui dissout ce corps, qui détruit le principe du péché en détruisant la chair, qui éteint le feu des passions, écarte tous les obstacles qui empêchoient nos esprits d'aller à leur centre qui est Dieu, dans lequel ils sont affranchis de la misère & du travail, des remors & des inquietudes, des craintes & des effroyes, de la tristesse & de l'angoisse qui les a travaillés pendant qu'ils ont esté éloignés de leur centre & qu'ils se sont attachés à la poudre & à la matiere. Bienheureux donc sont les morts qui meurent au Seigneur. Car ils se reposent de leurs travaux étant tres étroitement unis avec Dieu.

Il est adjouté que leurs œuvres les suivent pour nous apprendre qu'elles viennent en conte devant Dieu; c'est ce que Jesus Christ nous fait assés comprendre lors qu'il représente le juge du monde disant aux justes. Venés les benits de mon pere, possédés en heritage le Royau-  
me qui vous a esté préparé dés la fondation du monde: car j'ay eu faim & vous m'avez donné à manger: j'ay eu soif & vous m'avez donné à boire: j'estois étranger & vous m'avez recueilli: j'étois nud & vous m'avez revêtu: j'étois malade & vous m'avez visité: j'estois en prison, & vous estes venus à moy. En verité je vous dis qu'en tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes freres, vous me l'avez fait. Non que les œuvres nous puissent faire subsister devant le tribunal de Dieu puisque

*Matth.  
chap. 25.*

*notre bien ne parvient point jusq' à luy, que quand nous aurions fait tout ce qui nous est commandé de faire, nous ne serions encore que des serviteurs inutiles, & que les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser avec la gloire qui doit estre revelée en nous: mais c'est que les œuvres justifient la foy qui nous sauve comme la foy justifie que J. C. est mort pour nous; ce que St. Jacques entend lors qu'il dit: Mon-  
tre moy ta foy sans tes œuvres, & je te montreray ma foy par mes œuvres.*

*S. Paul  
Rom.  
chap. 7.*

*St. Jacques  
chap. 1.  
v. 17.*

Que si les morts qui meurent au Seigneur sont heureux parce qu'ils se reposent de leurs travaux & que leurs œuvres les suivent; on peut dire par la loy des contraires de tous ceux qui meurent dans des dispositions mondaines, qu'ils sont privés de tout bonheur & de tout repos après leur mort. Mais que dis je! ils sont dans le centre de la misère & dans l'abyssme de la mort. Au lieu du repos, ils rencontrent le trouble. Ils demandent la paix à hauts cris: mais on leur repond: il n'y a point de paix pour le méchant, a dit l'Eternel. Pendant que l'esprit a esté attaché à la poudre, il s'est travaillé: mais il a esperé de voir Dieu: & cette esperance quoy qu'éloignée & fausse tres souvent a esté un espede de repos pour luy: mais maintenant qu'il est de gagé de la matiere & qu'il se trouve privé de Dieu pour jamais, il tombe dans les tenebres & dans la solitude d'une mort plus affreuse que toute autre. Ses inquietudes se changent en effroys. Ses remors, ces vers qui ne meurent point, ces serpens de la conscience qui dormoient dans le fond du cœur & dans les tenebres de la preoccupation, se reveillent par l'éclat de la justice de Dieu & déchirent l'ame des pecheurs. Ils sont éperdus, detresses & douleurs les saisissent. Il sont en travail comme celle qui enfante. Leurs œuvres les suivent; mais qu'elles œuvres? les œuvres de la chair, les œuvres infructueuses des tenebres qui viennent solliciter la vengeance de Dieu. Ces œuvres impies, ces actions de tenebres qui sembloient estre en sevelies dans l'oubli assiegeant leur it, remplissent leur memoire & se presentent à leur imagination comme autant de bourreaux qui les punissent après les avoir rendus coupables & qui vengent Dieu après l'avoir offensé.

Leurs œuvres les suivent; mais quelle suites affreuses accompagnent & accompagneront leurs œuvres, leurs ressources perduës, leurs attachemens rompus, leur attente qui perit, le monde qui s'en va, la terre embrasée, les elemens dissous, les trônes qui sont renversés, les me-  
taux.

*Esaië  
chap. 48.  
v. 22.*

*chap. 13.*

*St. Pierre  
2. Epist.  
chap. 3.*

taux qui fondent, la pourpre qui brule, les palais qui fu-  
 ment; le Ciel fermé, l'Enfer ouvert; la vie qui passe, la  
 mort qui vient; l'Eternité qui approche, les siècles qui dis-  
 paroissent; le support qui finit, la vengeance qui commen-  
 ce; la miséricorde qui se ferme, l'abyssine qui s'ouvre; l'épée *Daniel*  
 de l'Eternel qui devore & consume; la tempeste de Dieu *chap. 7.*  
 qui survient, sa fureur qui sort, son tourbillon qui s'entaf-  
 se, ces fleches du tout puissant dont ils succent le venin, ces *Jerem. 30.*  
 effroys, ces épouvantemens, ces frayeurs du tout puis-  
 sant qui se rangent en bataille; ces horreurs éternelles, ce *Job. 6.*  
 feu qui flamboye en son indignation, qui s'allume contre  
 les mechans & les consume comme de l'étule. O Dieu *Jerem. 15.*  
 qui est ce qui pourra séjourner avec ton feu devorant?  
 Qui est ce d'entre nous qui pourra subsister avec les an- *Esaië 33.*  
 deurs éternels?

Nous pourrions ici, mes freres, combatre diver-  
 ses erreurs de l'Eglise Romaine qui y trouvent leur con-  
 damnation. Nous pourrions vous montrer qu'en de-  
 truisant la certitude de salut, elle ôte l'esprit de la Reli-  
 gion & aneantit cette confiance qui nous est si nécessaire  
 pour approcher du trone de Dieu & pour y trouver du  
 secours en temps opportun, confiance que le St. Esprit  
 veut faire naitre dans l'ame des mourans lors qu'il nous  
 dit: Bienheureux sont &c.

Il seroit aisé de combatre le merite des œuvres les-  
 quelles nous suivent & ne nous precedent pas dans nô-  
 tre justification; & vous faire voir par la même qu'elles  
 sont nécessaires sans qu'elles meritent rien devant Dieu.

Il ny auroit rien de plus facile que de vous faire  
 voir que le tresor des indulgences n'a aucun fondement  
 dans l'Ecriture, puisque l'Ecriture nous dit bien que nos  
 œuvres nous suivront: mais ne nous enseigne nulle part  
 que nous devons être suivis par les œuvres des autres.

Nous pourrions vous montrer que toutes les ceremo-  
 nies dont on occupe l'esprit des mourans, ces huiles, ces

eaux lustrales, ces crucifix, ces habits mystérieux, ne sont qu'un appareil inutile, & qu'une chose seulement est nécessaire, c'est de mourir dans la crainte du Seigneur.

Nous aurions lieu de vous faire voir l'inutilité de la priere pour les morts, lesquels ne pourroient regarder qu'avec compassion les vœux que des hommes impurs adressent à Dieu pour des ames pures, & les prieres que des creatures miserables pouillent pour des creatures bienheureuses, si les morts avoient quelque connoissance de ce qui se fait sous le soleil.

On vous montreroit que rien ne paroît moins suivi que cette double fiction d'un limbe où les ames des fideles de l'ancien testament aient esté enfermées sans rien souffrir & d'un purgatoire où les fideles qui meurent sous le nouveau gemissent dans des tourmens inexprimables comme si céstoit le fruit de l'economie de grace de faire souffrir les fideles qui n'auroient rien souffert s'ils fussent morts pendant le ministère de mort; Comme s'il étoit permis aux hommes de corriger à cet égard le texte sacré; & de dire contre l'oracle de l'Écriture. Bienheureux sont les fideles qui sont morts sous la loy; & malheureux sont les morts qui meurent dorénavant au Seigneur;

Mais sur tout nous aurions une belle occasion de refuter la doctrine du purgatoire si contraire à la lumiere naturelle, à l'analogie de la foy, à la sagesse & à la misericorde de Dieu & tant de fois contredite par l'Écriture.

- Rom. 8.* qui nous dit qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ & qui vivent non point selon la chair; mais selon l'esprit; nous faisant comprendre que la propitiation de nos pechés est generale & qu'elle regarde
- St. Jean* toutes nos fautes sans exception parce que *le sang de Jésus*
- 1. Ep. 1.* *Christ nous nettoye de tout peché;* que cette propitiation est
- Es. 1. 18.* par faite: puisque *quand nos pechés seroient plus rouges que le*
- St. Paul* *vermillon ils seront rendus plus blancs que la neige;* nous disant
- 2. Cor. 8.* *que si notre domicile terrestre est détruit; nous avons dans le*

*Ciel un tabernacle qui n'est point fait de main; que les fideles au sortir de cette vie sont portés dans le sein d'Abraham & dans un lieu ou ils ont tous leurs biens, comme ils ont eu tous leurs maux dans cette vie.* Luc. 16.

Mais outre toutes ces preuves, nous refuterions cette doctrine par les paroles expressees de nôtre texte qui nous enseignent que les justes se reposent, qu'ils se reposent dès maintenant, qu'ils sont bienheureux. Car pour la defaite des Docteurs de la Communion Romaine qui pretendent se sauver en disant qu'il n'est là parlé que de ceux qui souffrent le martyre, elle est detruite par trois raisons principales. La premiere est que la proposition du St. Esprit est generale & comprend tous ceux qui meurent au Seigneur, les exceptions de l'Eglise Romaine ayant esté inventées après coup & seulement pour éluder la force d'un passage si exprés. La seconde que tous les fideles sans exception sont appellés à souffrir le martyre, les uns d'une maniere & les autres d'une autre, les uns en souffrant les outrages de la persecution pour le temoignage de Jesus Christ; les autres en supportant les disgraces du monde & en renonçant à eux-mêmes pour J. C. ce qui s'appelle dans le stile de l'Evangile s'arracher les yeux & se couper les mains; & ce qui ne doit pas estre distingué du martyre. La troisieme est que Dieu ne prend pas seulement pour de vrais martyrs ceux qui ont souffert pour son nom: mais qu'il donne cette qualité à tous ceux qui sont dans la disposition de souffrir pour sa gloire. On ne peut nier que Dieu ne regarde plutôt à la disposition de l'ame qu'à l'acte extérieur, puisque St. Paul nous declare que quand nous livrerions nostre corps aux flammes pour être brulé, ce n'est rien si nous n'avons la charité. Il est vray encore que tout Chretien doit estre martyr de fait ou de volonté puisque Jesus Christ nous declare en plusieurs endroits de son Evangile que si quelquin ne hait son ame pour l'amour de luy, il n'est point digne de luy, & que celuy qui ne porte la croix apres luy, ne merite pas d'estre regardé comme

Matth. 5.

1. Cor. 13.

v. 3.

Matth. 10,

38. &amp; 16, 24.

Luc. 9, 24.

&amp; 17, 33. &amp;

14, 27.

*Mirc. 8.* son disciple. Faudra-t-il donc renoncer à toutes ces vérités, & dire qu'il ne sert de rien dans cette occasion de vouloir souffrir le martyre si l'on ne le souffre en effet, comme si nous étions punis de ce que la sagesse de Dieu ne nous presente point les occasions de souffrir pour sa gloire encore que nous en ayons la volonté ; comme si ce grand Dieu avoit des yeux de chair & de sang pour regarder à ce que nous faisons plutôt qu'à ce que nous sommes disposés de faire ? Mais encore qu'il ayt esté nécessaire de toucher ces matieres en passant, la veüe dans laquelle nous considerons ce textes, ne nous permet pas de nous y arreter ; & il vaut mieux en tirer des consolations pour soulager nôtre douleur que des preuves pour combattre nos adversaires.

*Zach. 13.* Il est vray que cette douleur est grande & legitime. „ Nous avons mené dœuil comme quand on mene dœuil „ d'un fils unique ; & nous avons esté en amertume comme quand on est en amertume d'un premier né. Nous „ en avons bien raison. A peine avons nous fait cette perte, que nous l'avons sentie. Cette belle ame étoit comme un astre bienfaisant dont la lumiere assûroit nos pas & comme le psalmiste remarque qu'aussitôt que le soleil s'est retiré, les bestes sauvages sortent de leurs tanières & éffrayent ou dechirent ceux qu'elles rencontrent, il a semblé qu'aussi tôt que cette lumiere s'est éteinte pour nous, la hayne, la calomnie & l'artifice de quelques uns hardis à inventer des faussetés notoires, se soient dechainés contre nous. Mais ces petits nuages seront bientôt dissipés par la lumiere de la vérité & par l'aspect favorable de ces autres lumieres qui luiront long temps, si plait à Dieu, pour nôtre consolation. Pleut à Dieu que nous fussions les seuls à nous plaindre & à perdre dans cette triste occasion ! Mais où sont ceux qui ne s'interessent dans un dœuil si publiq & si legitime ? Les pauvres cherchent celle qui les nourrit, les affligés celle qui les protegee, les peres de famille celle qu'ils proposoient en exemple à leurs femmes & à leurs enfans ; L'Etat regrette sa,

bonté, l'Eglise sa pieté, les étrangers sa protection, l'auguste maison où elle étoit entrée, sa sagesse, sa modestie, sa douceur assaisonnée du sel de la piété, ces sentimens tous remplis de l'onction du Saint Esprit, ces paroles d'édification, ses œuvres & ses vertus si capables de produire une heureuse & loüable émulation.

Et cependant, o mes freres, si nous avons aymé & reveré cette grande Princesse comme nous devions, il faut que les sentimens d'un zele pur & desinteressé arrestent le cours de nôtre tristesse & nous fassent prendre part à la gloire qui a suivi sa mort.

Elle est morte: mais elle a esté recueillie en paix. *Esa. 51. v. 1.* arriere du mal comme elle le predisoit elle même saintement avant sa maladie & pendant sa maladie, lors qu'elle marquoit son delogement prochain avec toute la confiance d'une personne qui a entendu la voix de Dieu parlant dans son cœur. Elle n'a plus de part à tout ce qui se fait sous le soleil: mais elle est au dessus des Cieux & *Ecclesiast. 9. v. 5.* des astres. Elle ne saura rien de ce que nous souffrons dans le sejour de la misere: mais nous saurons qu'elle regne, qu'elle triomphe dans le sejour du bonheur. Elle a laissé un bel heritage: mais un plus bel heritage luy est venu & les cordeaux luy sont échus en lieux plaisans; puisqu'elle a quitté le temps pour l'Eternité, le Ciel pour la terre, un sceptre perissable pour une couronne incorruptible. Les œuvres qu'elle fit pendant sa vie, l'ont toutes suivie après sa mort. Les affligés qu'elle secourut sont demeurés parmi nous pour édifier la posterité par le recit de ses vertus: mais leurs vœux sont montés jusqu'au trone de Dieu; ces prieres & ces exercices de pieté aux quels on la vid si attachée sont des phioles de parfum & des encensemens spirituels dont l'odeur a demeuré sur la terre & a penetré les Cieux. *Apocalyps. 5. v. 8.* Les pauvres qu'elle a nourris, l'ont recüe dans les tabernacles éternels; les Anges qui la gardoient l'ont portée dans le sein d'Abraham; les esprits des justes sanctifiés qui se réjouissent de *Luc. 16.*

la conversion d'un pecheur, ont reçu parmi leurs acclamations celle qui travailla à la conversion des pecheurs par ses saintes instructions & ses actions saintes. Jesus Christ qu'elle a assisté en la personne de ses membres mystiques, luy a fait entendre cette voix de grace. Vien ma servante, Ame fidele & loyale. Entre en la joye de ton Seigneur. Tu as esté fidele en peu de chose. Je t'établiray sur beaucoup.

*Matth. 25.  
v. 21.*

On peut dire à la loüange de la grace qui l'avoit sanctifiée qu'elle fût pendant sa vie une image du Ciel qui est le séjour de la paix & de la tranquillité. Son ame exempte du trouble des passions & ornée de toutes les vertus ressembloit au jardin de l'Eternel, elle estoit un lieu plaisant aux yeux du souverain. Ne faloit il pas que toute remplie de cette paix qui surmonte tout entendement, elle entrat plutôt que les autres dans le repos de Dieu, que celle qui porta l'image de la Divinité en tant de manieres allat s'unir avec cet original éternel & infini de toute la perfection qui peut estre conçüe; que celle qui fut alterée de la grace de Dieu, fut abreuvée au fleuve de ses delices, que ce ciel de la grace entrat dans le Ciel de la gloire, que ce sanctuaire du Saint Esprit, fût bientôt transporté dans le sanctuaire éternel. Hélas! la terre estoit trop souillée pour conserver plus long temps, ce vaisseau d'élection, cette benite de Dieu. Elle auroit trop souffert en voyant l'impiereté & la corruption de ce monde profane. Il estoit temps qu'elle fût retirée arriere du mal & qu'elle marchat avec Dieu. Tremblons, pecheurs endurcis & insensibles que nous sommes, à cet advertissement redoutable qui nous fait connoitre l'excès de nos crimes & de nôtre indignité, & ne provoquons point la justice de celui qui nous laisse encore d'autres Princes selon son cœur, d'autres images de sa puissance & de sa bonté. Tachons de conserver ce qui nous reste & consolons nous de ce que Dieu gagne ce que nous avons perdu.

Elle est donc bienheureuse cette ame Sainte & nous pouvons glorifier en elle celui qui en a fait un vaisseau de sa gloire & de son election. Graces à l'esprit de verité qui l'avoit éclairée, elle n'a ni passé ni fini ses jours par mi ces consolateurs, qui épouvantent par l'idée de je ne say quels tourmens ceux à qui le St. Esprit adresse des consolations & qu'il declare bienheureux; comme s'ils vouloient trafiquer des frayeurs & des angoisses des mourans. Elle n'a point douté de son salut encore qu'elle ne doutat point de son indignité. Elle a sceuse confier à Dieu & se defier de soy même. Elle a demandé à estre reveütée de la justice de Jesus Christ & non d'un habit materiel. Elle a preferé le sang de son Redempteur qui netoye les ames, à cette eau qu'on épand sur les corps. Elle n'a point embrassé de crucifix: mais elle a mis toute sa confiance au veritable crucifié. Elle nous demanda souvent le se cours de nos prieres pendant sa vie: mais heureuse comme elle est, elle ne le demande point après sa mort. Nous n'offrirons pas pour ses pechés qui sont effacés & pour l'etat de son ame qui est entrée dans la joye de Dieu, un sacrifice qui a esté une seule fois offert; & que Jesus Christ seul étoit digne d'offrir: Mais nous luy presenterons pour elle le sacrifice de nos loüanges & de nôtre reconnoissance; & nonobstant nôtre affliction nous remercierons, nous loüerons, nous benirons Dieu, de luy avoir esté gain dans la vie & dans la mort. Son ame a esté purifiée par un feu: mais c'est par le feu du Saint Esprit. Remplie de cette divine flamme. Embrassée de ce feu sacré, qui consuma ses foiblesses & purifia toutes ses affections, elle n'eut point besoin de descendre dans un feu souterrain: mais elle est montée dans le Ciel comme dans un tourbillon de feu à l'exemple du Prophete Elie.

Cessons donc, mes freres, de meler nos basses plaintes & nos regrets inutilés à la gloire de son triomphe; & tachons plutôt de profiter & des exemples de sa vie &

du bonheur de sa mort. C'est la seconde veüe dans la quelle nous devons considerer cet objet.

Elle est morte & ni les richesses ni la grandeur ni les hommages de la Cour, ni les vœux de tant de personnes interessées dans sa conservation, ni la fleur de l'age & la vigueur de la jeunesse ni tous les soins de l'art & tous les avantages de la nature n'ont pû la deffendre de cette triste & inevitable necessité d'aller par le chemin de toute la terre. O Dieu qu'est ce que des hommes qui habitent dans des maisons de terre, desquels le fondement est dans la poudre, & qui sont consumés à la rencontre d'un vermisseau. Voyla du matin au soir, ils sont brisés & sans qu'on s'en aperçoive, ils perissent à jamais à nos yeux.

*Jerem. 17.* Envain nous voudrions nous assûrer sur les causes secondes. Maudit est l'homme qui se confie en l'homme & qui de la chair fait son bras. Nous le savons, mes freres, nous qui voyons gisante dans un triste cercueil, celle qui nous promet si souvent les effets de sa protection glorieuse; & elle le sceut elle même lorsque sentant approcher sa fin comme par une inspiration divine, elle se detacha du monde avantque la mort l'en detachat, employant ses dernieres années à se recueillir faintement & à se mettre en état par la grace du Saint Esprit de rendre son ame pure au Dieu de pureté. Son exemple ne devoit il pas nous avoir arraché cette mondaine securité que les avantages temporels nous procurent? & sa perte n'a-t-elle pas deu nous apprendre que l'Eternel seul doit être nôtre confiance?

Ah! si l'humilité qui aneantit le monde dans son cœur, n'a pû nous des abuser de l'opinion excessive que nous avons des biens temporels, que la mort nous detrompe lors qu'elle abaisse à nos yeux, celle qui s'etoit déjà humiliée aux yeux de Dieu.

Nous n'avons que de fausses idées de la mort & de la vie. Nous regardons la vie comme enfermant tous nos

nos avantages, & la mort comme faisant le centre de nôtre misere. Sortons d'erreur m. f. en voyant que tout l'éclat & tous les agrements de la vie n'ont pû satisfaire. Les desirs de cette ame fidele & que convaincûe de la vanité du monde par son experience, elle a cherché toute sa consolation dans le sein de la pieté, ou si l'enchantement de nos passions est si grand que nous refusions d'en croire ses paroles, croyons en la mort qui nous dit de la part de Dieu ce que l'humilité nous fit entendre de la part de cette sainte, croyons en cette cendre qui sera pourtant ranimée par le souffle de Dieu, ce silence, cette solitude, ces tenebres, ces vers du sepulchre, cette triste dissolution & toutes ces suites de la mort affreuses & touchantes qui confondent le monde, qui aneantisent l'orgueil, qui affligent la chair & le sang & dont nôtre ame trop penetrée d'amour propre, & trop complaisante pour ses passions, se haste de perdre le souvenir pour s'affranchir de la tristesse que ces objets luy inspirent & de la necessité qu'ils luy imposent de se repentir.

La mort peut nous humilier : mais la mort ne sauroit nous abatre. Le sepulchre a ouvert sa bouche pour recevoir celle qui nous honora de sa pretieuse & sainte bienveillance: mais le sepulchre n'enferme point nos esperances. Nos ames ont comme suivi dans le tombeau celle qui nous consola par sa charité & qui nous instruisit par ses bons exemples : mais nos ames s'éleveront jusq'au Ciel par le mouvement d'une esperance qui penetre le dedans du voile & qui s'attache à celuy qui demeure éternellement. L'Eternel nous a navrés, l'Eternel nous consolera. Sa tempeste a fondu subitement sur nous ; les vents ont soufflé, & les torrens sont venus ; & avant que de voir l'éclair nous avons esté frapés par la main du toutpuissant. Mais Dieu ne nous a point laissés sans consolation. Il a mis son arc dans la nuée. Car nous pouvons bien comparer à l'arc en Ciel cette illustre famille que l'Eglise affligée considere comme un signe de la faveur & de la protection de son Dieu & qui paroît au dessus de nos testes seulement pour nous couvrir, & nous proteger, cette auguste maison que Dieu a remplie de sa connoissance & marquée de ses vertus comme d'autant de couleurs celestes & dans la quelle aussi bien que dans cet arc lumineux, il nous est permis d'admirer une reflexion des rayons & de la gloire d'un soleil cest a sçavoir du soleil de ju-

*Gen. 9.  
v. 17.*

stice. Que la vie de ces personnes illustres nous console & que la mort de celle-ci serve à notre sanctification.

Elle est morte au Seigneur après avoir vécu dans sa crainte. Ni les vanités du monde ne l'ont séduite ni l'éclat des biens temporels ne la éblouie; & résistante à l'enchantement des passions avec le même soin que si elle avoit sceu sa predestination & la courte durée de sa vie, eile a sceu se faire une solitude au milieu d'une Cour magnifique. Elle a cherché Dieu quoy qu'environnée des objets du monde; & elle a sceu consacrer à la pieté ces heures que les autres donnent à leurs divertissemens mondains. Indulgente pour les fautes d'autrui, elle a exercé une sainte severité sur elle même; & ne se contentant pas de veiller & prier dans le sentiment de ses pechés, elle vouloit obliger ceux qui avoient le bonheur de l'approcher, d'étudier ses défauts; toujourns contentant les autres & n'estant jamais satisfaitte d'elle même, elle étoit pieuse & sainte sans s'en apercevoir; & contant pour rien tout le bien qu'elle avoit fait, elle se preparoit à nous faire des jours heureux & des années fertiles, lorsque la mort, & douleur, nous a privés de ces fruits que nous avoit tant de fois promis sa pieté. Malheureux que nous sommes; & trop indignes des graces que Dieu nous fait! falloit il par le debordement de nos pechés attirer un si grand chatiment sur nos testes & provoquer Dieu à nous ôter dans sa colere ce qu'il nous avoit donné dans son amour? Nos crimes ont coupé le cours de cette vie pretieuse. Elle est morte parce que nous avons malvecu.

Du moins que sa mort nous face revenir des égaremens du peché. Menons dœuil sur cette illustre morte: mais sur tout menons dœuil sur nous mêmes & sur nos pechés. Ayons honte de nôtre insensibilité monstrueuse & deplorable. Considerons que nous ne pensons presque jamais à la mort, que nous y pensons en quelque sorte malgré nous & seulement lors qu'on nous y fait penser; que nous n'y pensons que par maniere d'aquit. Et que ferons nous lors que que les vens auront soufflé & auront heurté contre ce tabernacle de poussiere? Que seroient devenus les plus grans saints s'ils n'avoient fait pendant leur vie des œuvres qui les suivent après la mort? Avons nous certitude que nous ne serons point emportés par une mort subite, ou que nous posséderons toute la liberté de nos esprits en mourant, ou que la grace ce vent spirituel qui souffle là où il veut soufflera quand il plaira à nôtre negligence; Non, non, des abusons nous, les choses cachées appartiennent à l'Eternel nôtre Dieu; mais c'est à nous à profiter des jugemens qui frappent nos yeux.

Elle est heureuse non pas à cause qu'elle a vécu dans la gloire

& dans la prospérité temporele: mais parce qu'elle est morte au Seigneur. Laissons aux mondains leurs prejugez & leurs chymeres. On peut dire qu'ils cherchent la felicité dans la boite. Ils s'établissent dans le chemin glissant. Ils veulent s'éterniser dans le temps, & s'immortaliser malgré la mort; mais comme toutes leurs passions sont des écarts de leur veritable fin & de leur veritable centre, plus ils se tourmentent, plus ils s'éloignent du bonheur qui consiste à reposer dans son centre & dans son élément. Apprenons que nous ne serons veritablement heureux que lors que la mort aura retini nos ames avec celuy qui est le centre eternal des creatures bienheureuses; Apprenons à bien vivre pour bien mourir & suivons l'exemple d'une grande Princeesse qui meprisa les delices de la vie, & qui a trouvé son bonheur dans la mort.

Elle s'est reposée de ses travaux, puisque sans cesser de bien faire, elle a perdu les difficultés que nous trouvons à faire le bien. Dégagée de ce corps, elle a pris son essor vers Dieu qui est son centre. Depouillée de ces tristes restes de sa mortalité, elle a volé dans le séjour de la vie; & après avoir semé en larmes, comme le reste des hommes, elle a moissonné avec chant de triomphe. Tendons, mes freres, à ce repos de Dieu. Laissons là les choses qui sont en arriere & nous avançons vers celles qui sont en avant; afin que Dieu nous introduise dans ces sabbats glorieux & éternels où la voix de l'affligé ne sera jamais entendue, & d'où la douleur & le gémissement s'ensuiront.

Elle à esté suivie de ses œuvres cette rachetée, cette benité de l'Eternel; ces œuvres qu'elle avoit mises en oubli, sont montées en memoire devant Dieu. Le monde l'abandonne: mais la pieté ne l'abandonne pas. Elle est delaissée par les avantages du siecle: mais elle est accompagnée des œuvres de sa charité. Que c'est là une importante leçon pour nous apprendre quel doit estre l'objet de nos attachemens. C'est la bonne part que choisit cette ame sainte. Detous ses avantages, elle n'ayma que celuy cy; & c'est aussi le seul qui luy reste. La crainte de l'Eternel fut son tresor pendant sa vie. La crainte de l'Eternel est pour elle une source de vie, après la mort. Toute parfumée de cette odeur divine, elle est entrée dans le Ciel. Les portes éternelles luy ont esté ouvertes. La justice de Dieu marchoit devant & la gloire de l'Eternel étoit son arriere garde. Le soleil ne l'éclairera plus: mais l'Eternel sera sa lumiere.

Que cet objet nous console! Nos esprits sont remplis d'estime & nos cœurs de tendresse pour la memoire cette grande Princeesse qui sera éternellement pretieuse devant Dieu & devant les hommes; ne nous contentons point de repandre des larmes inutiles sur son tombeau. Honorons plus efficacement sa memoire. Qu'elle vi-

ve pour nous encore, qu'elle soit morte pour le monde ! Que ses vertus se perpetuent par une heureuse imitation ! Que nôtre vie soit une expression de la sienne & nos bonnes œuvres ses véritables portraits. Tout ce que nous avons aimé & reveré de cette illustre Princeesse est encore vivant ; & elle étant morte, sa foy parle encore par ses œuvres. Elle est morte ; mais elle vivra dans le souvenir de l'Eglise & sur tout dans le Ciel qui est le séjour de l'immortalité. *Je sçay que son Redempteur est vivant & qu'il demeurera le dernier sur la terre & qu'encore qu'après sa peau, les vers ayent rongé sa chair, elle verra Dieu de sa chair.* Nous qui l'avons veüe dans cette vallée de misere & de larmes ; nous la verrons s'il plait au Seigneur dans le séjour de la gloire & de la felicité ; elle marchoit devant nous dans les sentiers de la justice nous la suivrons dans les nuées du Ciel lors qu'ayant repris son corps, elle ira au devant du fils de Dieu. Elle descendit dans ce lieu pour meler sa voix à celle de nos cantiques, nous montetons dans le Ciel pour meler nôtre voix à la sienne & à celle des esprits bienheureux qui assistent devant Dieu.

O mort qui as affligé nos ames, où est ta victoire ? O sepulchre „ qui as navré nos cœurs, où est ton aiguillon ? Ainsi que la terre jette son germe & comme un jardin fait germer les choses qui y sont semées ; ainsi l'Eternel fera germer la vie & la justice. Car le sepulchre ne celebrera point l'Eternel. La mort ne le louera point : mais „ le vivant, le vivant fera celuy qui le celebrera.

*Esaië 61.*

Que les tombeaux s'ouvrent pour recevoir la matiere, puisque les Cieux sont ouverts pour recevoir l'esprit ; que le corps pleure sur la dissolution du corps, notre ame se rejouira saintement de la gloire de cette ame fidele ; Que la terre recoive ce depot, puisque la terre doit un jour le rendre. Reveilles vous & vous ejouissés „ avec chant de triomphe, vous habitans de la poussiere. Car la terre jettera hors ses trepassés. Va fille de mon peuple. Entre en tes „ cabinets, cache toy pour un bien petit moment. Car voici l'Eternel „ s'en va sortir de son lieu, pour visiter l'iniquité des Enfans de la terre ; alors la terre rendra les morts & ne couvrira plus les navrés à mort : alors les morts sortiront de leurs sepulchres les uns en vie éternelle, les autres en infamie & opprobre éternel suivis de leurs œuvres & „ & précédés par la justice de Dieu ; alors les morts vivront, ce corps mort vivra il passera des tenebres à la lumiere. Il reluira comme le soleil au royaume de nôtre pere. Il vivra & nous vivrons éternellement avec luy pour glorifier celuy qui nous aura relevés du tombeau & qui est vivant au siecle des siecles. Gloire soit à Dieu au lieux tres hauts où repose cette ame fidele, en terre paix & envers les hommes bonne volonté. Amen.

*Esaië 26.  
v. 20. 21.*

